CANGE,

OU

LE COMMISSIONNAIRE BIENFAISANT,

Trait historique en un acte.

Représenté pour la première fois sur le théatre de la Cité-Variétés, le décadi 10 brumaire l'an 3me. de la République françoise,

Par les Citoyens VILLER & GOUFFÉ.

Je n'avois que cent francs, vous en aviez plus besoin que moi, je vous les ai donna, voilà tout.

CANGE scène dixième.

Prix, vingt sols.

Se vend A PARIS,

au profit du citoyen CANGE,

hez PLASSAN, Imprimeur-Libraire, rue du Cimetière André-des-Arcs, nº. 10.

Yth 2611

Yth 611

PERSONNAGES.	NOMS DES ACTEURS.
Le C. GEORGES,	le C. Duval.
La C. GEORGES *son épouse*,	la C. Germain.
BASSET, *dit* Scœvola, *ci-devant noble*,	le C. Genest.
CANGE, *commissionnaire*,	le C. Tiercelin.
JULIEN, *Enfans du C. Georges*,	le C. Villeneuve fils.
SOPHIE, *Enfans du C. Georges*,	La C. Beautin.
CITOYENS.	
CITOYENNES.	

La scène est à Paris, chez la citoyenne GEORGES.

CANGE,

OU

LE COMMISSIONNAIRE BIENFAISANT.

Le théatre représente une chambre meublée très-simplement. A la droite du spectateur, assez près de l'avant-scène, est une armoire qui renferme des ustensiles de cuisine. A gauche une table; vers le fond une fenêtre ouverte.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIEN, SOPHIE.

Au lever du rideau, ils sont en scène, Sophie à genoux devant un réchaud, veille à une soupière qui est dessus. Julien assis près de la table écrit un petit billet.

SOPHIE.

MON DIEU! il est une heure; notre

dîner est prêt, et maman ne revient pas.

JULIEN.

Oh ! je suis bien sûr que ce n'est pas sa faute : il est si difficile de parvenir jusqu'à ces méchans hommes là !...

SOPHIE, *ôtant la soupière de dessus le réchaud.*

Il est vrai que la dernière fois, elle a été obligée d'attendre près de quatre heures.... mais au moins elle avoit déjeuné avant que de partir, au lieu que ce matin elle n'a voulu rien prendre.

JULIEN.

Elle doit avoir bien besoin.... si j'allois à sa rencontre lui porter quelque chose ?..

SOPHIE.

J'y ai bien pensé déjà ; mais tu ne la trouverois sûrement pas, et puis, elle ne ne peut plus tarder.

JULIEN.

Oh ! non, pourvu encore qu'on l'ait reçue un peu mieux que la dernière fois, et qu'on ait voulu l'entendre.

SOPHIE.

Hélàs ! il faut l'espérer.

JULIEN.

Ah! ma sœur, je crains tout des méchans qui nous en veulent.

SOPHIE.

Il est vrai qu'ils nous ont déjà fait tant de mal!...

JULIEN.

Depuis six mois qu'ils nous ont enlevé notre bon père, nous ne vivons que pour pleurer et souffrir... maman, sur-tout, maman n'est plus reconnoissable; mais, comptons sur l'innocence de notre vertueux père, et croyons qu'enfin on lui rendra justice.

SOPHIE.

Hélàs! voilà tout ce que nous savons nous répéter.

JULIEN.

Et puis ce citoyen qui tout à l'heure est encore venu pour voir maman, nous a toujours promis qu'il feroit son possible pour nous rendre service.

SOPHIE.

Tiens, mon frère, je ne sais pas pourquoi; mais je ne puis croire que ce citoyen

là nous veuille autant de bien qu'il le dit. Maman ne l'aime pas, et si c'étoit un honnête-homme, elle le recevroit avec plus de plaisir. Tu vois qu'avec toutes ses belles promesses, papa est toujours dans sa prison, et que non-seulement nous sommes privés du bonheur de l'embrasser ; mais encore, il ne peut plus, par son travail, fournir à nos besoins. Maman ne veut pas nous le dire ; mais je vois bien qu'elle n'a plus rien du tout, et que sans le peu que tu gagnes chaque jour....

JULIEN.

Ah ! ma sœur, ne nous affligeons pas davantage par ces tristes réflexions ; parlons d'autre chose.... Je viens d'écrire le petit billet pour papa, et si maman est de retour avant que le commissionnaire vienne chercher son dîner, et qu'elle ait réussi, j'ajouterai au bas cette bonne nouvelle ; j'ai laissé exprès de la place.

SOPHIE.

Puisse-tu la remplir tout-à-fait !....

ENSEMBLE.

Ah ! voilà maman ! c'est maman !

SCÈNE II.

La citoyenne GEORGES, SOPHIE, JULIEN.

La citoyenne GEORGES.

Bon jour mes enfans.

JULIEN et SOPHIE.

Bon jour maman, nous apportes-tu de bonnes nouvelles ?

SOPHIE.

Oh ! non ; car tu es aussi triste qu'à l'ordinaire.

La citoyenne GEORGES.

(*à part*) Faut-il les affliger encore ! (*haut*) tu te trompes ma bonne amie : j'ai lieu au contraire d'être bien satisfaite.

JULIEN.

Vraiement ?...Oh ! contes-nous vîte....

La citoyenne GEORGES.

On m'a donné les plus grandes espérances...

SOPHIE.

On t'a dit que papa seroit interrogé tout de suite ?

La citoyenne GEORGES.

Oui ma bonne amie.

JULIEN et SOPHIE.

Enfin nous le reverrons, nous l'embrasserons !

JULIEN.

Je cours écrire à papa.

SOPHIE.

Oh ! non ! mon frère, je t'en prie laisse-moi lui écrire moi-même.

JULIEN (*suppliant*).

Ah ! tu sais bien que c'est aujourd'hui mon tour.

SOPHIE.

Eh bien écrivons chacun une ligne.

JULIEN.

A la bonne heure... viens (*ils se retirent près de la table pour écrire*).

La citoyenne GEORGES (*à part.*)

Ils sont heureux en ce moment ; que ne puis-je m'abuser comme eux ! mais hélas !

il est trop-vrai que nos maux sont à leur comble. Les cruels ! avec quelle insolence ils m'ont fait refuser leur porte. « Dites à » cette femme que si elle ose se montrer » encore elle est déclarée suspecte et incar- » cérée sur le champ. » — Suspect !... prison !.. mort !... Ils n'ont plus que ces mots !.. Allez, monstres, si je n'étois qu'épouse, je défierois votre rage d'ajouter à mes tourmens ; mais je suis mère et ce titre doit me rendre sacrée à moi-même ; je dois donc m'efforcer de lutter encore contre l'horreur de ma situation, et chercher quelques moyens de prolonger ma pénible existence et celle de ces infortunés... J'ai employé pour nous nourrir aujourd'hui tout ce qui me restoit de nos épargnes et je me vois obligée d'implorer pour demain la générosité de quelqu'ami.... hélas ! puisse-t-il exister encore des ames sensibles qui aiment à faire le bien pour le bien lui-même, et ne marchandent pas l'honneur comme un scélérat qui vient chaque jour m'offrir ses services, et me croit assez lâche pour les recevoir au prix qu'il ose y mettre...pourquoi faut-il que je sois encore forcée de le ménager.. !

Cange,

SOPHIE.

Là!... voilà qui est fini!....

JULIEN.

Cange peut venir à présent.

SOPHIE (*vient auprès de sa mère avec le billet.*)

Tiens, maman, veux-tu que je te lise notre petit billet?

La citoyenne GEORGES.

Oui, mon enfant, lis.

JULIEN à SOPHIE.

Attends que je lise d'abord ce que j'ai écrit tout seul.

SOPHIE (*lui donnant le papier.*

Tiens : dépêche-toi.....

JULIEN (*lit.*)

» Mon cher papa,

» Tu ne nous a pas écrit hier, et nous » sommes bien inquiets, ma sœur et moi. » Nous nous portons toujours bien; mais » maman est un peu malade. Elle est allée » ce matin porter ta pétition : sitôt qu'elle » sera revenue, nous te ferons savoir ce » qu'on lui aura répondu »

SOPHIE *prenant le papier.*

A moi. (*elle lit*).

» Maman vient de revenir, on lui a don-
» né les plus grandes espérances et on
» lui a promis que tu allois être inter-
» rogé tout de suite, enfin nous rever-
» rons notre bon papa, et nous revivrons
» pour lui faire oublier, par notre amour
» et nos caresses tous les maux qu'il aura
» souffert.

Tes chers enfans,
Sophie et *Julien.*

La citoyenne GEORGES.

Bien, mes amis, très-bien.

SOPHIE, *ployant le papier.*

Comme ça va lui faire plaisir!

JULIEN.

Je voudrois bien être derrière lui, quand il lira.

SOPHIE.

Et moi aussi; mais ce n'est pas possible.

La citoyenne, GEORGES

Allons, ma fille, voici l'heure où Cange vient ordinairement; prépare tout ce qu'il faut.

SOPHIE.

Oui maman.

La Citoyenne GEORGES.

Moi, je vais mettre notre couvert.

JULIEN.

Et moi, je vais t'aider. (*Ils s'occupent chacun de leur besogne.*)

Je ne sais pas si c'est à cause de la bonne nouvelle que tu nous a raporté : mais il me semble que je ne dînerai pas mal.

SOPHIE.

Et moi aussi.

La citoyenne GEORGES.

Tant mieux, mes enfans, tant mieux !

SOPHIE, *apporte à sa mère un petit panier.*

Tiens : voilà le pannier.... notre billet est dedans.

La citoyenne GEORGES.

Pose-le sur la table. (*Sophie le pose et la citoyenne Georges y met le dîner.*

JULIEN.

Ah ! voilà le citoyen Cange.

SCÈNE III.

Les précédens, CANGE.

La citoyenne GEORGES.

BONJOUR, citoyen Cange.

SOPHIE et JULIEN.

Bonjour citoyen Cange.

CANGE.

Bon-jour, bon-jour toute la famille ; comment va la santa aujourd'hui ?

La citoyenne GEORGES.

Comme à l'ordinaire.

CANGE.

Je sens bien que vous ne deva pas êtra contenta, cependant il ne faut pas se désespera, le jour de la justice n'est pas loin, il faudra bien que votre mari qui est connu pour un honnête-homme, il soit vengea de la calomnie.

La citoyenne GEORGES

Hélas ! j'ai bien besoin de l'espérer ; mais, je ne puis me faire illusion.

CANGE.

Eh ! pourquoi donc, je connois votre opinion, je sais que vous êtes aussi bonne patriote que moi, et que vous ne mérita pas d'être tourmenta.... patience je vous dis, la chosa, il a tourna : mais ce n'est pas pour long-temps · Roberspiarra il est devenu fort puissant, et trop... Si ses amis m'entendaient, ils me feroient assassina; mais quoiqu'on ne le dise pas tout haut, tout les honnêtes-gens, tous les francs républicains pensent de même, et le moment n'est pas loin..... enfin suffit.... tena, je suis au courant.... j'ai suivi la révolution depuis le commencement. Autrefois, je lisois tous les jours le journal de l'ami Marat; aujourd'hui, je lis le bulletin, et je vois clair.... les Parisiens, ils ont encore de çà, (*montrant son cœur.*) et ils le feront voir... çà ira encore une bonne foi, et ce sera pour toujours.

La citoyenne GEORGES.

Vous me faites trembler, citoyen Cange.

CANGE.

Trambla ! c'est aux assassins et aux intrigans à trambla, ventrebleu ! il faut que chacun il ait son tour.

La citoyenne GEORGES.

Vous avez raison ; mais gardez vous bien de tenir ce langage devant tout le monde, et sur-tout devant ce ci-devant valet de la cour, nommé Basset, qui s'est revêtu si heureusement du manteau du patriotisme, s'est fait appeller Scœvola et jouit aujourd'hui d'une grande considération : ce Bélérat m'accable de ses nombreuses visites depuis la détention de mon mari.

CANGE.

Tena, citoyenne, je le connois cet homme là, et je le soupçonne terriblement d'être beaucoup la cause de votre malheur. Un de mes camarades nomma Piarre et qui a été son frotteur, m'a dit qu'une fois il l'avoit entendu parla de vous a un autre coquin de son espèce... et tena, je vous dis, je ne me trompa pas....aussi toutes les fois que je le vois passer dans la rue, je suis tanta de lui cassa mes crochets sur la tête : je ne suis cependant pas méchant. Le règne de cette vermine passera, et votre Scœvola sera un de ceux qui commenceront le bal...

La citoyenne GEORGES.

On nous persécute en vain pour nous faire renoncer à l'espoir d'être vraiment libres ; malgré tout nous le conserverons, et nous chérirons la liberté jusqu'à la mort....

CANGE.

Je le crois bien : mais nous passons le temps à causa et votre mari m'attend. Avez-vous prépara son dîna?

La citoyenne GEORGES.

Oui, le voici.... (*elle lui donne le panier.*) (*à ses enfans.*) mes enfans, dînez toujours....

JULIEN.

Ah! nous t'attendrons bien.

La citoyenne GEORGES *avec peine.*

Non, non....je n'ai presque pas faim... dînez vous dis-je....

SOPHIE.

Allons puisque tu le veux...viens mon frère (*ils se mettent à table et mangent.*

CANGE (*examinant le dîner dit à la citoyenne Georges.*

Diable! elle n'est pas forte la provision

d'aujourd'hui...il n'y auroit pas pour moi de quoi faire la moitia d'un déjeuna.

La citoyenne GEORGES (*bas à Cange.*)

Hélas ! je voudrois pouvoir lui en envoyer davantage, mais je ne garde que ce qu'il faut pour mes pauvres enfans. Dites à mon mari de prendre patience et sur-tout cachez-lui bien l'extrémité où vous me voyez réduite. Je vous en conjure, citoyen Cange ; que son inquiétude sur notre sort n'ajoute pas à l'horreur de sa captivité.. (*Elle va se mettre à table.*)

CANGE (*à part.*)

Je l'ai affligea, cette brave femme, j'aurois pas dû lui parla de çà. Depuis que le travail de son mari ne lui procure plus sa subsistance elle a dû épuiser toutes ses ressources.....(*haut*) tranquilisez-vous, voisine, je vais bientôt vous apporta des nouvelles, adieu!

La citoyenne GEORGES.

Au revoir citoyen Cange,

LES ENFANS.

Au revoir...revenez vîte et prenez bien garde au petit papier...

CANGE.

Oui, oui : ne craigna pas.

La citoyenne GEORGES.

Souvenez-vous bien de ce que je vous ai dit.

CANGE.

Soyez tranquille....je tâcherai que tout le monde il soit content. *Il sort.*

SCÈNE IV.

La citoyenne GEORGES, JULIEN et SOPHIE.

SOPHIE.

Ce bon Cange!

JULIEN.

C'est un bien brave homme!

La citoyenne GEORGES.

C'est un vrai patriote... un bon frère... mais mangez donc mes enfans, vous disiez que vous aviez faim.....

JULIEN.

Nous mangeons bien.... c'est toi qui ne touche à rien.

La citoyenne GEORGES, *avec peine.*

Je n'ai pas d'appétit.... j'ai déjeuné ce matin un peu tard avec une amie que j'ai rencontré.....

SOPHIE.

Ah ! tant mieux ; nous avions peur que tu n'eus rien pris de la matinée... en ce cas nous allons te laisser de quoi diner plus tard.

La citoyenne GEORGES.

Non, non, mes enfans, c'est inutile ; nous souperons de bonne heure.

SOPHIE.

Je gage que si papa étoit là comme autrefois, ton déjeuné ne t'auroit pas empêché de diner.

La citoyenne GEORGES, *à part.*

Leur naïveté me déchire ; (*haut*) Julien quand tu auras diné, tu n'oublieras pas l'heure de ton travail.

JULIEN.

Oh ! non maman, il m'est devenu trop précieux : et tiens, de peur d'y manquer, je m'en vais tout de suite.

La citoyenne GEORGES.

Oh ! finis de dîner.

JULIEN.

Je n'ai plus faim.

SOPHIE.

Ni moi non plus, et je vais aussi me mettre à travailler.

JULIEN.

Adieu maman, à ce soir.

La citoyenne GEORGES, *l'embrassant.*

Adieu, mon ami, adieu.

JULIEN et SOPHIE, *en s'embrassant.*

Adieu ma sœur.

SOPHIE.

Adieu mon frère.

JULIEN.

Je reviendrai le plutôt que je pourrai pour avoir des nouvelles de papa. (*Il sort et Sophie tire la table de côté*).

SCÈNE V.

La citoyenne GEORGES et SOPHIE.

La citoyenne GEORGES *à part.*

AVEC tant de raisons d'être heureuse ; puis-je avoir tant à soufrir !

SOPHIE, *prenant son ouvrage.*

A propos, maman, nous avons oublié de te dire que ce citoyen qui veut toujours t'être utile, et que cependant tu n'as pas l'air d'aimer beaucoup, est venu ce matin pour te voir, nous lui avons dit où tu étois, il a paru fâché et nous a répondu qu'il reviendroit cet après-midi. (*Sophie va prendre son ouvrage*).

La citoyenne GERGES, *à part.*

Encore ce monstre !... (*haut*) c'est bon mon enfant qu'il vienne..... je le recevrai....

SOPHIE.

Maman, veux-tu que je descende travailler avec ma petite voisine?... je re-

monterai quand le citoyen Cange viendra.

La citoyenne GEORGE.

Oui, ma fille, va.... (*elle sort avec son ouvrage*).

SCÈNE VI.

La citoyenne GEORGES et BASSET, *qui entre.*

La Citoyenne GEORGES, *à part.*

ALLONS, voilà ce misérable... tachons encore de nous contenir.

Le citoyen BASSET.

Bon-jour, citoyenne.

La citoyenne GEORGES.

Citoyen, je vous salue.

BASSET.

Je suis venu ce matin pour te voir, tes enfans m'ont dit que tu étois allé toi-même porter la pétition de ton mari... cela m'a fait de la peine.

La citoyenne GEORGES.

De la peine !....

BASSET.

Sûrement, ne devois-tu pas avoir assez de confiance en moi, pour me charger de cette commission? je m'en serois acquité avec le plus grand plaisi et ta pétition remise par moi, eût été sur le champ prise en considération.

La citoyenne GEORGES.

Je sais quel est votre crédit, mais je ne veux pas abuser.....

BASSET.

Abuser! cette expression a-t-elle pu t'échapper? si tu savois combien je te suis dévoué.... et tu n'ignores pas tout ce que je puis faire pour toi....cependant tu es avec moi d'une réserve, tu me marques.... une indifférence.....

La Citoyenne GEORGES.

Citoyen, l'innocent ne sait pas implorer... puisqu'il est vrai que vous avez pu nous être utile, comme vous vous êtes toujours contenté de me le dire, l'honneur, l'humanité, les loix, votre place elle-même, tout enfin ne vous obligeoit-il pas à faire tout ce qui dépendoit de vous

pour protéger le foible, et défendre l'opprimé. ?

BASSET.

Tu ne m'as pas entendu.... assurément j'ai toujours été disposé à mettre tout en œuvre pour te rendre ton mari ; mais comment, voulois-tu que je m'exposasse moi même pour t'obliger, lorsque tu as toujours paru te défier de mon zèle ? pouvois-tu cependant douter de l'intérêt que tu m'as inspiré ? Ah ! depuis long-tems, ne t'ai-je pas distinguée ?...

La citoyenne GEORGES.

Citoyen ! le bon, le vrai magistrat ne distingue personne ; il ne connoît, ne voit, que la justice.... vous en savez assez sur la conduite de mon époux : si vous le croyez innocent, vous lui devez un appui ; mais s'il étoit possible qu'il fût coupable, seriez-vous assez vil pour trahir votre devoir et vos serments en prenant sa défense ?... moi son épouse ! moi qui l'adore et qui n'ai que lui pour soutenir mon existence et celle de mes enfans vous me verriez expirer de désespoir, en détestant son infamie !... mais vous ne m'entendriez jamais demander sa grace.

BASSET (*à part*).

Cette diable de femme a vraiment des principes qui me déconcertent ; mais j'en triompherai ou elle est perdue, frappons les derniers coups. (*haut*) je m'attendois à cette réponse ; mais revenons ! j'ai toujours aimé à croire ton époux innocent, tu le sais, et quoiqu'il fût en état d'arrestation, je n'ai pas craint de me montrer chez toi, j'ai même bravé différents reproches qui m'ont été faits à ce sujet....

La Citoyenne GEORGES. (*à part.*)

L'indigne !....

BASSET.

Ainsi donc je veux enfin te prouver que je ne me borne pas, comme tu le dis à une compassion stérile....et je veux forcer ta reconnoissance....

La citoyenne GEORGES *vivement.*

Jamais l'ingratitude n'est entrée dans mon cœur....

BASSET.

Et cependant, femme incompréhensible !....comment as-tu reçu jusqu'à présent les offres que je t'ai fait ?

La citoyenne GEORGES (*à part*).

Je n'y tiens plus (*haut*) je vous le répète, citoyen, ce n'est point par des offres, mais par des services réels qu'éclate la la vraie générosité.

BASSET.

Et bien pour la dernière fois veux-tu m'entendre ?

La citoyenne GEORGES.

Eh bien? ...

BASSET

Ma bourse t'es ouverte, et ton mari est libre dès ce soir.....si tu.....

La citoyenne GEORGES.

N'acheves pas, monstre! je ne t'ai que trop entendu.....

BASSET.

Que signifie ?

La citoyenne GEORGES.

Voilà donc un de ces vils hypocrites qui dans nos assemblées font retentir les tribunes des mots vertu et patriotisme.... les voilà ces infâmes traîtres qui chaque jour couvrent de nouvelles fleurs le précipice dans lequel il veulent nous entraîner..... peuple bon!

peuple facile quand sauras tu te mettre en garde contre les perfides manœuvres de ces scélérats ..... que n'es-tu témoin en ce moment de l'odieuse proposition que me fait un de ceux qui a pu surprendre ta confiance !...

BASSET.

Quel langage ! sçais-tu bien femme audacieuse ! que j'ai mille moyens de me venger de ces étonnants propos ?

La citoyenne GEORGES.

Je conviens qu'ils doivent te surprendre et que tu as rencontré peu de citoyens assez courageux pour te les tenir en face ; mais apprends que cette terreur, par laquelle toi et tes complices nous ont comprimés à force de crimes, ne fera que retarder de quelques instans le supplice qui vous est dû, et qui effrayera à jamais ceux qui seroient tentés de suivre vos horribles traces.

BASSET.

Malheureuse !....

La Citoyenne GEORGES.

Vas je me livre à ta vengeance....renfermes-moi avec mes enfans dans le même

cachot que mon époux, jusqu'à ce qu'il plaise à ta férocité de s'abreuver de notre sang.

BASSET.

Eh bien tu seras satisfaite....

La citoyenne GEORGES.

Hâtes-toi : car tout le temps que tu me laisseras, sera employé à dénoncer tes attentats.

BASSET.

Eh bien profites en...je t'y invite... encore une heure et tu te repentiras de ta téméraire, insolence. (*il sort*)

SCÈNE VII.

La citoyenne GEORGES *seule*

QU'AI-JE dit, ô ciel! et qu'ai-je fait?.... la vérité et mon devoir....mais hélas! ma perte entraîne celle de mon époux et de mes enfans.... nous n'avons que trop éprouvés, que la rage de nos tyrans ne se contente pas d'une seule victime; tout ce qui l'entoure est compris dans la proscription .... cette idée fait mon sup-

plice... mais je ne pouvois me soustraire à la mort que par le deshonneur, je n'ai pas dû balancer...oui j'ai fait mon devoir, et puisse mon courage à dire la vérité et ma résolution à tout souffrir pour elle, être pour mes concitoyens le signal de leur vengeance... quelqu'un vient, c'est le bon Cange, tâchons de ne laisser paroître aucune émotion.

SCÈNE VIII.

La citoyenne GEORGES, SOPHIE, CANGE *rapportant le panier.*

SOPHIE *accourant.*

MAMAN, c'est Cange, c'est Cange...

CANGE.

Me voilà de retour...(*à part*) le mari il a bien donna dans le pagneau; mais je suis embarassa pour faire accepta à la femme...

La citoyenne GEORGES.

Eh bien comment cela va-t-il aujourd'hui ?

CANGE.

Bien, très-bien (*à part*) prenons garde de l'offensa. Il n'est pas si facile qu'on pense de bien donna.

SOPHIE.

Il a lû notre petit billet... que vous en a-t-il dit? Oh! répétez nous bien tout.

CANGE.

Oh! cela seroit trop long! tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il m'a chargea de vous embrassa de tout son cœur (*il les embrasse tour à tour*) et qu'il voudroit bien pouvoir faire sa commission lui-même.

La citoyenne GEORGES *à part*

Hélas, s'il savoit....

SOPHIE.

Il falloit lui dire que nous aussi nous voudrions bien.

CANGE.

Oh! je lui ai bien dit aussi... il étoit avec un de ses pays... ils causoient amicablement, votre mari il l'ava engagea à partagea son dina; mais quand j'ariva et qu'il a vû qu'il n'y avoit pas une grosse portion... il s'est presque mis à pleura

et il a dit chère épouse, tu t'es priva j'en suis sûr.

La citoyenne GEORGES *vivement*

Et vous avez répondu?....

CANGE.

Oh! j'ai répondu ce qu'il falloit; soya tranquille.... mais laissa-moi vous finir... il n'a pas moins voulu que son pays, il partagea son dina, et ils ont eu bientôt tout mangea.... (*à part*) cependant en route, j'ava doubla sa portion avec la mienna, (*haut*) enfin il s'en est trouva assa.

La citoyenne GEORGES, *bas à Cange.*

Tant mieux, mais hélas! mon pauvre Cange, je n'ai rien à lui envoyer pour ce soir.

CANGE.

Oh! vous aura bientôt quelque chose... laissa moi continua mon histoire.... le citoyen qui dina avec votre mari, il ava des assignats.

La citoyenne GEORGES.

Qu'il doit être pénible pour mon époux, d'être sans cesse avec des riches, sans avoir lui-même de quoi se procurer!....

CANGE.

Se procura ! oh que si.... il a trouva, dans ce brava citoyen, son compagnon de chambre, de la générosita; il lui emprunta cinquante francs, et il ma chargea de vous les apporta.... tena les voilà....(*à part* je crois que c'est çà....

La citoyenne GEORGES.

Est-il possible ? quoi, mon ami, a trouvé des ames généreuses dans sa prison.

CANGE.

Eh ! pourquoi donc pas ?.... depuis que ce coquin de Robespierra, il a persécuta tout le monde, la vertu se rencontre dans la prison comme ailleurs.

La citoyenne GEORGES *hézitant.*

Mais peut-il profiter de cette offre, sans savoir comment il pourra rendre cette somme ?

CANGE. *à part.*

Ah ! diable ! .. (*haut*) mais, citoyenne, il a promis que quand il sera libre, il travaillera pour le profit de celui-là qui lui a prêta ce billet... (*à part*); je n'ava pas mal tourna cette histoire... moi, qui ne ment jamais....

La citoyenne GEORGES.

Je puis donc l'accepter sans rougir; mais pourquoi n'a-t-il rien gardé ?....

CANGE.

Oh ! soya tranquille, il ne manquera de rien.... il a un bon ami, qui ne l'abandonnera pas.

La citoyenne GEORGES.

O providence! toi que des sélérats voudroient nous faire méconnoître; tu viens t'offrir à nous malgré leurs efforts; tu soulages le foible dans son malheur, et par-tout tu répands tes bienfaits. Ah ! puisses-tu bientôt terrasser l'audacieux oppresseur, qui ose se mettre entre le ciel et nous, pour te ravir nos hommages, et qui n'inspire que la crainte et l'horreur.

CANGE.

C'est bien vrai tout ce que vous dites-là, mais je retourne au travail..... adieu citoyenne.

La citoyenne GEORGES.

Adieu mon cher Cange.

CANGE *à Sophie.*

Adieu la petita...

SOPHIE.

Adieu citoyen Cange.... à demain.

CANGE.

Oui.... à demain.... je voudrois déjà bien que vous n'aya plus besoin de moi.

La citoyenne GEORGES.

Hélas !....

CANGE.

A propos, j'oubliois de vous dire..... qu'il y a beaucoup de bruit dans Paris... je ne sais pas encore ce que c'est ; mais tout le monde est en l'air..... j'ai entendu prononcer le nom de Robespierra ; si ça pouvoit être une petite insurrection contre lui et tous ses complices... oh !...

La citoyenne GORGES.

Puissent nos vœux être exaucés.

CANGE.

Nous saurons bientôt de quoi y retourne, mais, tenez voilà, le petit.

SCÈNE IX.

Les précédens, JULIEN.

JULIEN *hors d'haleine.*

Ah! maman! Je t'apporte de grandes nouvelles, je n'ai pas pû m'empêcher de quitter mon travail, pour venir bien vîte....

La citoyenne GEORGES.

Que viens-tu nous apprendre?...

JULIEN.

Je travailloit, comme à mon ordinaire; chez notre voisine, dont le mari étoit incarcéré comme papa; nous parlions de lui et de notre bon père; la pauvre voisine pleuroit avec moi: tout-à-coup un homme pâle comme la mort, et qui paroissoit avoir beaucoup souffert, se présente au milieu de tous les voisins: C'étoit ce brave prisonnier qui venoit d'être mis en liberté....qu'elle joie pour cette bonne femme! tiens maman, j'ai oublié un instant notre malheur, et je me suis réjoui avec elle.

SOPHIE.

Comme ils doivent être contents!

CANGE.

Patience; allez, chacun aura son tour.

La citoyenne GEORGES.

Mais sait-on comment il est parvenu à recouvrer sa liberté?..il a donc comparu devant le tribunal de Robespierre?

CANGE.

Eh! non sûrement, est-ce qu'il en seroit échappé?

JULIEN.

Mais tu ne sais pas; on dit qu'il y en a beaucoup d'autres de délivrés...on crie par-tout: à bas Robespierre! le tyran! le dictateur! on assure.... attends, comment est-ce qu'on dit ça?... ah!....que la justice, va succéder à la terreur...

La citoyenne GEORGES.

Seroit-il possible?

SOPHIE.

Oh! si cela est vrai, papa sera bientôt dans nos bras: car on ne lui reproche, que d'être républicain de bonne foi.

CANGE.

Il est sûr que les coquins haïssent trop

le grand jour pour aimer les francs républicains.

La citoyenne GEORGES.

Ah ! mes amis, ne nous flattons pas d'un espoir qui ne nous rendroit heureux un moment que pour ajoûter à nos maux s'il ne se réalisoit pas....

CANGE.

Il se réalisera, je vous dis....

JULIEN.

Maman ! maman ! j'entends du bruit... c'est peut être encore quelque voisin rendu à sa famille : je cours.

SOPHIE.

J'y vais avec toi...., (*ils vont à la fenêtre.*).

La citoyenne GEORGES, *à part.*

O ciel ! si c'étoit au contraire les envoyés de ce cruel Basset... je tremble....

SOPHIE, *acccourant de la fenêtre.*

Maman ! c'est lui.... le voilà...

JULIEN, *yvre de joie.*

Oui c'est lui, c'est lui !...

La citoyenne GEORGES.

Qui lui ? ...

TOUS DEUX.

Notre père... il entre dans la maison... courons au devant de lui...

La citoyenne GEORGES.

Grand dieu! ....ne vous trompez-vous pas?...

JULIEN.

Oh! non.... c'est bien lui!... il nous a envoyé un baiser!

La citoyenne GEORGES, *courant vers la porte.*

Je n'ose croire à tant de bonheur....

CANGE.

Ce brave Georges!... avec quel plaisir!

SCÈNE X et DERNIÈRE

Les précédens, Le citoyen GEORGES, *ramené par ses voisins, ses amis.*

LES AMIS.

Le voilà!... le voilà!

CANGE.

Oh! c'est ma foi lui....

Le citoyen GEORGES, *se précipite dans les bras de sa femme ! ses enfans qui l'embrassent aussi forment un grouppe avec eux.... les voisins et amis regardent cette scène avec attendrissement.*

UN AMI.

Quel tableau !

UN AUTRE.

Quelle scène attendrissante !...

CANGE,

J'en pleure de joie....

Le citoyen GEORGES.

O mes amis ! laissez-moi reprendre mes sens...ô dieu ! ce n'est point un songe... oui j'embrasse ce que j'ai de plus cher au monde !...

La citoyenne GEORGES.

Oui....tu revois ta femme...tes chers enfans...qui n'ont cessé de respirer pour toi....

JULIEN et SOPHIE.

Papa ! mon cher papa !

Le citoyen GEORGES.

Mes bons enfans !...

La citoyenne GEORGES.

O mon ami ! seroit-il donc possible que nos persécuteurs?....

Le citoyen GEORGES.

Ils sont enfin hors d'état, de nous faire éprouver de nouveaux tourments...

La citoyenne GEORGES. (*tombe à genoux avec ses enfans.*)

Ciel ! que de graces à te rendre!...

CANGE.

Ah je savois bien, que ça finiroit par là....

Le citoyen GEORGES.

Ils ont pris ma place dans la prison... j'ai eu la satisfaction de les voir entrer tous...mais réjouis-toi sur-tout en apprenant que j'ai reconnu parmi eux ce perfide, qui a pû un moment abuser de ta crédulité, et dont tu me parlois si souvent dans tes lettres....

La citoyenne GEORGES.

Ainsi la justice est vraiement à l'ordre du jour...

Le citoyen GEORGES.

Le traître a voulu fuir mes regards....

mais ne pensons plus à nos ennemis, et livrons-nous tout entier, au bonheur que nous éprouvons en ce moment...

CANGE.

J'espère qu'à présent, je pourrai vous embrassa à mon tour ?

Le citoyen GEORGES.

Ah ! mon brave ami, pouvois-tu douter du plaisir....

CANGE.

Si j'en doutois, il y a une heure que je serois parti.....

La citoyenne GEORGES.

Ma chère femme ! mes chers petits enfans, que je vous embrasse encore.

JULIEN.

Oh ! comme le cœur me bat....

SOPHIE.

Et le mien donc... sent.

La citoyenne GEORGES.

Mon ami, tu dois avoir besoin .... je t'ai envoyé bien peu de chose ce matin...

Le citoyen GEORGES.

J'ai très-bien dîné, au contraire,....

mais, dis-moi, ma chère amie, il existe donc encore des ames compatissantes!... le premier usage que je dois faire de ma liberté, est d'aller remercier cette généreuse voisine, qui ta prêté les cinquante francs, que tu m'as envoyé par le bon Cange.

CANGE, *à part.*

Ah! diabolo!.... comment vais-je me tira de là..

La citoyenne GEORGES.

Comment?..... de quel remerciment parles-tu?.... oui, malgré toi, nos amis, nos voisins, sauront que tu t'es privé pour nous d'un billet de cinquante livres, qu'un de tes compagnons d'infortune t'a prêté ce matin....

Le citoyen GEORGES.

Ah! mon amie, que ne dis-tu la vérité?..

La citoyenne GEORGES.

Oh! c'est trop insister... conviens...

Le citoyen GEORGES.

Je ne sais en vérité ce que tu veux me dire.

La citoyenne GEORGES.

Comment tu ne conviendras pas, que ce matin,

matin, tu m'as envoyé par notre bon Cange un billet de cinquante livres.

Le citoyen GEORGES.

Non sans doute, et j'espère que tu ne te feras pas presser d'avantage, pour avouer, qu'au contraire c'est toi qui m'a fait remettre par ce brave citoyen, un billet de pareille somme.

CANGE *à part.*

Je voudrois être à tous les diables, si je pouvois m'en alla, sans que ça paroisse.

La citoyenne GEORGES.

Qu'entends-je ! et quel trait de lumière ?...(*elle court à Cange*) homme généreux et sensible, je ne puis plus douter de la vérité. Oui toi seul est l'auteur de ce double bienfait...

Le citoyen GEORGES.

Comment ?....il se pourroit...

CANGE (*après avoir balancé long-temps*)

Allons, pas tant de raisons....Eh bien oui, c'est moi. Je n'avois que cent francs, vous en aviez plus besoin que moi, je vous les ai donna, voilà tout...

(*Le citoyen Georges, la citoyenne*

Georges et ses enfans, l'embrassent! les voisins et les amis se pressent autour de lui.

Le citoyen GEORGES.

Mes amis! embrassons-le tous, que chacun de nous puisse se vanter d'avoir un des premiers tenu dans ses bras l'auteur d'une si belle action.

Les ENFANS.

O Cange! bon Cange!

La citoyenne GEORGES.

Pardonnez..mais les expressions me manquent...

CANGE.

Eh! mon dieu...c'est assez...jamais on ne m'a paya si cher une commission..

Le citoyen GEORGES.

Cange! ô mon vertueux ami...permets moi pour jamais ce titre, malgré toute la distance que ta vertu met entre nous: ce ne seroit pas m'acquitter envers toi, que te rendre une somme dont je n'aurai plus besoin, puisque je suis rendu à mes travaux; je me dois à moi-même, je dois à la vérité, je dois, à la France entière

calomniée par ses ennemis et trop long-temps déshonorée par l'oppression, de publier un trait qui imposera un éternel silence aux vils détracteurs du régime républicain, qui seul peut faire écloire les plus grandes vertus, un trait qui égale tout ce que l'histoire a consacré ! ô mes amis, mes voisins, venez tous avec moi à la convention nationale ; qu'elle apprenne ce que le généreux Cange a fait pour une victime du despotisme. . . . pourra-t-elle ne pas être sensible. . . .

CANGE.

Elle répondra, que Cange il a fait son son devoir, que des républicains ne doivent pas vivre entre eux comme les esclaves d'un roi ; et que celui qui le soir peut se dire, tu as obligé dans ta journée un de tes frères, il doit être si content qu'il ne peut s'endormir sans se promettre de ne rien négliger pour être aussi heureux le lendemain que la veille.

Le citoyen GEORGES.

Ces sentimens sont bien dignes de toi ; mais cède à nos prières, et laisse-nous nous honorer de te conduire devant les

Représentans du peuple ; ce seroit te faire injure que de te proposer une récompense pécuniaire ; mais le comité d'instruction publique, t'en réserve une plus digne de toi... c'est à lui d'immortaliser ton nom, et c'est aux écrivains patriotes et sensibles, à t'offrir à l'admiration du peuple, sur nos théatres, qui, grace à la révolution, sont devenus l'école des mœurs et de la vertu.

FIN.

De l'Imprimerie de PLASSAN.

190